

# À un poète de combat

Puisque la vérité sublime  
Vous embrase d'un saint désir  
Et vous pousse à combler l'abîme  
Que notre siècle doit franchir ;

Puisque le beau nom de justice  
Fait resplendir votre drapeau ;  
Puisque vous tenez pour le vice  
Les clous tout prêts et le marteau !

Puisque vous rêvez pour la ville  
La mort des préjugés railleurs ;  
Puisque le héros qu'on exile  
A lu votre amour dans vos pleurs ;

Puisque vous avez l'espérance  
D'admirer un nouveau soleil  
Qui ressuscite notre France,  
Ou l'illumine à son réveil ;

Acceptez mon salut de frère,  
Car je veux vous suivre au combat,  
Et porter aussi la bannière  
Qu'en vain la tyrannie abat.

Mes aînés, vous jouez un rôle

Aussi grand que je suis petit,  
Mais sur la vôtre ma parole  
S'aiguise, et le temps me grandit.

Hier j'ai dit : salut ! au poète  
Qui nous guide vers l'avenir,  
Et fait marcher à notre tête  
Sa pure gloire de martyr.

Aujourd'hui : salut ! aux apôtres  
Qui vont prêchant la liberté,  
Tombant les uns après les autres,  
Seuls prêtres de la charité !

Salut ! j'ai voulu vous connaître,  
Et vous dévoiler mon amour,  
Mes frères, car bientôt peut-être  
Je vais me lever à mon tour.

Oh ! puissé-je, dans la bataille  
Que j'engagerai dès demain,  
Grandir assez ma courte taille  
Pour presser vos mains dans ma main !

Jean Aicard (1848–1921)